

« Le pari de la différence »

François Paré, *Théories de la fragilité*, essai, Hearst, Le Nordir, 1994, 156 pages

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 81, mars 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42352ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1995). Compte rendu de [« Le pari de la différence » / François Paré, *Théories de la fragilité*, essai, Hearst, Le Nordir, 1994, 156 pages]. *Liaison*, (81), 34–34.

François Paré, *Théories de la fragilité*,
essai, Hearst, Le Nordir, 1994, 156 pages.

«Le pari de la différence»

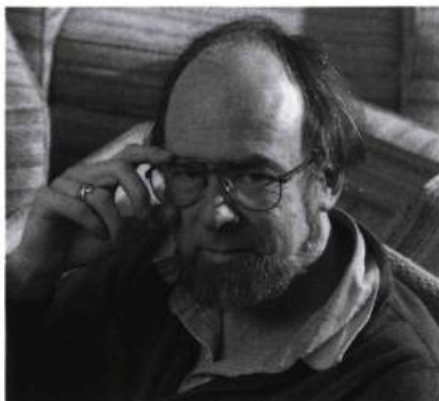


PHOTO : ANDRÉ PILON

Une polémique récente donne raison à François Paré qui continue, dans un nouvel essai, son analyse d'un peuple dont la disparition emprunte une forme littéraire, assurant ainsi, paradoxalement, sa survie. Dans *Le Droit* du 22 octobre 1994, Adrien Cantin affirme que cette littérature doit être «assumée par des gens du peuple, qui ont des choses à raconter à leurs concitoyens», conception nostalgique, régressive, s'il en est, de la fonction de la littérature. Dans le bulletin *Participe présent* de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (novembre 1994), Pierre Pelletier s'étonne justement de voir Adrien Cantin exclure de sa définition du peuple franco-ontarien «les universitaires, les intellectuels, les gens d'avant-garde», soulignant que «s'il en était ainsi, nous ne ferions qu'encourager un révisionnisme artistique qui ne peut que nous ramener à une folklorisation de la littérature et des arts en général.

Comme Pierre Pelletier, mais tourné vers une autre cible, François Paré vise, dans certaines pages de *Théories de la fragilité*, ceux qui prônent une culture univoque, en montrant les dangers du mouvement vers l'homogénéité des cultures minoritaires à la recherche d'UNE voix capable de se faire entendre dans la cacophonie environnante. «Les cultures opprimées, affirme-t-il, deviennent ainsi en elles-mêmes des cultures de l'oppression; elles sont prêtes à taire, à faire taire, à contrôler, à rectifier, à exclure, à continger» (p. 47).

Dans des textes à fortes résonances poétiques et aux noms évocateurs (L'ajournement, Clignotement...), François Paré renoue avec l'image de la dune de son essai précédent et s'acharne «à construire des remparts» (p. 10) tout en se rendant compte de la futilité ultime d'empiler des sacs de sable. La critique, dit-il, est, comme ces sacs, excessive, puisqu'elle vient après la création littéraire et ne répond à aucune nécessité, surtout pas esthétique. L'essayiste se sent d'autant plus libre de se faire plaisir en jouant avec les mots et les images qui donnent forme à ses idées.

Les essais théoriques de Paré sont accompagnés de méditations sur l'œuvre de quelques écrivains et cinéastes minoritaires

(Dorais, Cohen, Garneau, Bessette, Paiement, Savoie, Christensen, Daigle, Dalpé, Morin, Rodier, Ouellette, Poliquin, Chiasson, Bouchard) qui réagissent vivement aux forces de l'homogénéité et aux mythes réducteurs, en mettant en scène la fragilité du non-être en perpétuelle mutation. L'essai intitulé «L'être-en-quelque-sort» est un modèle du genre.

Chez Gérard Bessette, franco-ontarien bien malgré lui, cela se traduit, comme l'a finement observé François Paré, par la diglossie, l'hybridité et l'étrangeté. Dans les récits dont l'intrigue se déroule en Ontario, comme *L'Incubation*, l'anglais sert de ponctuation. Des mots, des bribes de phrases, des phrases entières paraissent en italiques, sans traduction, soulignant ainsi la violence de la langue anglaise qui envahit, en conquérant, l'espace vital de toutes les autres cultures. Ailleurs, un équivalent français tente de rendre compte d'une formule lapidaire énoncée dans la langue de Shakespeare. Souvent toutefois, comme le personnage principal évolue en situation de minoritaire, parlant anglais mais réfléchissant dans sa langue natale, le français

a souvent l'allure de code secret, incompris des autres, propre donc à révéler l'envers de l'aliénation. Cette dualité linguistique est signe du clivage du sujet dont la schizophrénie se manifeste par une étrangeté née de diverses luttes intestines.

L'analyse de François Paré poursuit les traces de minorisation dans l'œuvre de Bessette, montrant à quel point cet espace de la dépossession est devenu le point de départ de l'œuvre littéraire du professeur de Narcotown. Gérard Bessette, qui ne s'est pourtant jamais proclamé franco-ontarien, trouve tout naturellement sa place ici dans un essai où l'accent est beaucoup moins sur l'appartenance avouée que sur la marginalisation.

Il a semblé un temps, que la marginalisation aurait une fin. Comme Dorais avant lui, Paré célèbre ce qu'il appelle la «fête» extraordinaire qui eut lieu à Sudbury au début des années 1970 alors que les Franco-Ontariens ont vu, enfin, la possibilité d'avoir accès à une représentation collective. Si Sudbury connaît aujourd'hui un certain essoufflement, il est aussi vrai qu'une nouvelle génération d'auteurs, œuvrant principalement à Ottawa et à Toronto, a pris la relève, ce qui n'empêche pas l'image du Nord «de se reproduire, figure du jardin génésique, comme une image un peu délavée représentant la disparition dans notre commencement même» (p. 18). La marginalisation, la fragilité, la disparition, par le biais du langage, seraient-elles en train de devenir notre force ?

Le but de ces essais, explorations archéologiques, mythologiques et théoriques d'une expérience initiatique à résonance quasi sacrée, est de mener «à une vision tolérante, plurielle de la littérature et de la culture en général» (p. 44). Comme Fernand Dorais qu'il admire de façon inconditionnelle, et Pierre Pelletier avec lequel il n'a, de son propre aveu, été d'accord qu'une fois, François Paré explore les terrains vagues de la culture d'ici et surtout la très fragile pluralité des voix de la création artistique avec lesquelles il entretient un dialogue délinquant. Dans ces discours, l'Ontario français trouve sa patrie.

MARIEL O'NEILL-KARCH